
Huitième composition de mathématiques [corrigé]

Exercice.

1. Montrer que la fonction $x \mapsto \frac{\operatorname{sh} x}{x}$ se prolonge par continuité en une fonction $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}_+^*$, et donner un $DL_4(0)$ de $\ln \circ f$.

► Déjà, $x \mapsto \frac{\operatorname{sh} x}{x}$ est continue sur \mathbb{R}^* .

► On a $\operatorname{sh} x \underset{x \rightarrow 0}{\sim} x$, donc $\frac{\operatorname{sh} x}{x} \underset{x \rightarrow 0}{\longrightarrow} 1$, ce qui montre que la fonction $x \mapsto \frac{\operatorname{sh} x}{x}$ se prolonge par continuité en une fonction $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ telle que $f(0) = 1$.

► Par ailleurs, comme sh et $\operatorname{id}_{\mathbb{R}}$ ont toujours le même signe, la fonction f est également > 0 sur \mathbb{R}^* .

► On a

$$\begin{aligned} \operatorname{sh} x &= x + \frac{x^3}{6} + \frac{x^5}{120} + o(x^5) \\ \text{donc } \frac{\operatorname{sh} x}{x} &= 1 + \frac{x^2}{6} + \frac{x^4}{120} + o(x^4) \\ \text{donc } f(x) &= \ln \left(1 + \frac{x^2}{6} + \frac{x^4}{120} + o(x^4) \right) \\ &= \left(\frac{x^2}{6} + \frac{x^4}{120} + o(x^4) \right) - \frac{1}{2} \left(\frac{x^2}{6} + o(x^2) \right)^2 + o(x^4) \\ &\quad \text{car } \begin{cases} \ln(1+u) = u - \frac{u^2}{2} + o(u^2) \\ u = \frac{x^2}{6} + o(x^2) \underset{x \rightarrow 0}{\longrightarrow} 0 \\ o(u^2) = o(x^4). \end{cases} \\ &= \frac{x^2}{6} - \frac{x^4}{180} + o(x^4). \end{aligned}$$

2. Donner un $DL_4(0)$ de $x \mapsto \frac{1}{\operatorname{ch}(\sin x)}$.

On a

$$\begin{aligned} \operatorname{ch}(\sin x) &= \operatorname{ch} \left(x - \frac{x^3}{6} + o(x^3) \right) \\ &= 1 + \frac{1}{2} \left(x - \frac{x^3}{6} + o(x^3) \right)^2 + \frac{1}{24} (x + o(x))^4 + o(x^4) \\ &\quad \text{car } \begin{cases} \operatorname{ch}(u) = 1 + \frac{u^2}{2} + \frac{u^4}{24} + o(u^4) \\ u = x + o(x) \underset{x \rightarrow 0}{\longrightarrow} 0 \\ o(u^4) = o(x^4) \end{cases} \\ &= 1 + \frac{x^2}{2} - \frac{x^4}{6} + \frac{x^4}{24} + o(x^4) \\ &= 1 + \frac{x^2}{2} - \frac{x^4}{8} + o(x^4) \end{aligned}$$

donc
$$\frac{1}{\operatorname{ch}(\sin x)} = 1 - \left(\frac{x^2}{2} - \frac{x^4}{8} + o(x^4)\right)^2 + \left(\frac{x^2}{2} + o(x^2)\right)^2 + o(x^4)$$

car
$$\begin{cases} (1+u)^{-1} = 1 - u + u^2 + o(u^2) \\ u = \frac{x^2}{2} + o(x^2) \xrightarrow{x \rightarrow 0} 0 \\ o(u^2) = o(x^4) \end{cases}$$

$$= 1 - \frac{x^2}{2} + \frac{3}{8}x^4 + o(x^4).$$

Problème. Théorèmes de Schur et de Burnside.

- ▶ Dans tout le problème, n est un élément de \mathbb{N}^* et K un corps.
- ▶ **Bases canoniques.**
 - On notera (e_1, \dots, e_n) la base canonique de K^n .
 - Si $i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket$, on note $E_{i,j}^{(n)} \in M_n(K)$ la matrice élémentaire de $M_n(K)$ dont le seul élément non nul est un 1, en position (i, j) . S'il n'y a pas d'ambiguïté, on pourra la noter plus brièvement $E_{i,j}$.
- ▶ On rappelle qu'une *sous-algèbre* de $M_n(K)$ est une partie $A \subseteq M_n(K)$ qui est à la fois un sous-espace vectoriel du K -espace vectoriel $M_n(K)$ et un sous-anneau de l'anneau $M_n(K)$.
- ▶ Étant donné un K -espace vectoriel E , son *dual* est $E^* = \mathcal{L}(E, K)$.
- ▶ On note simplement $T_n(K)$ la sous-algèbre de $M_n(K)$ des matrices triangulaires supérieures.

Partie I. Préliminaires.

Quelques sous-algèbres de $M_n(K)$

1. Montrer que si A est une partie de $M_n(K)$ stable par multiplication et contenant I_n , alors $\operatorname{Vect}(A)$ est une sous-algèbre de $M_n(K)$.

▶ *Le sous-espace vectoriel engendré $\operatorname{Vect}(A)$ est déjà clairement un sous-espace vectoriel de $M_n(K)$. En particulier, il est stable par différence.*

▶ *Il contient I_n car $I_n \in A$.*

▶ *Reste à montrer que $\operatorname{Vect}(A)$ est stable par produit. Soit $M, N \in \operatorname{Vect}(A)$.*

On peut trouver $M_1, \dots, M_p \in A, N_1, \dots, N_q \in B$ et $\lambda_1, \dots, \lambda_p, \mu_1, \dots, \mu_q \in K$ tels que l'on ait

$$M = \sum_{k=1}^p \lambda_k A_k \text{ et } N = \sum_{\ell=1}^q \mu_\ell B_\ell.$$

On a alors, par bilinéarité du produit matriciel, $MN = \sum_{\substack{k \in \llbracket 1, p \rrbracket \\ \ell \in \llbracket 1, q \rrbracket}} \lambda_k \mu_\ell \underbrace{M_k N_\ell}_{\in A} \in \operatorname{Vect}(A)$.

2. Donner les dimensions des sous-algèbres $D_n(K)$ et $T_n(K)$, en rappelant rapidement une démonstration de ce que vous affirmez.

▶ *On a $\dim D_n(K) = n$, car $(E_{1,1}, \dots, E_{n,n})$ en est une base.*

▶ *On a $\dim T_n(K) = \frac{n(n+1)}{2}$, car $(E_{i,j})_{1 \leq i \leq j \leq n}$ en est une base, possédant $1 + \dots + n = \frac{n(n+1)}{2}$ vecteurs (il y a j matrices de la forme $E_{i,j}$ dans cette base, pour tout $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$).*

3. Soit $q \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$.

Soit P_q l'ensemble des matrices $M \in M_n(\mathbb{K})$ telles que $\forall (i, j) \in \llbracket q+1, n \rrbracket \times \llbracket 1, q \rrbracket, [M]_{i,j} = 0$.

(a) Montrer qu'il s'agit d'une sous-algèbre de $M_n(\mathbb{K})$.

- On vérifie directement que P_q est un sous-espace vectoriel de $M_n(\mathbb{K})$, par exemple parce qu'il s'agit du noyau de l'application

$$\Theta : \begin{cases} M_n(\mathbb{K}) \rightarrow M_{n-q,q}(\mathbb{K}) \\ M \mapsto \left([M_{q+i,j}]_{\substack{1 \leq i \leq n-q \\ 1 \leq j \leq q}} \right) \end{cases}$$

« extrayant » le bloc sud-ouest de la matrice, évidemment linéaire.

De manière moins précise mais plus visuelle, $\Theta : \left(\begin{array}{c|c} A & B \\ \hline C & D \end{array} \right) \mapsto C$.

- Clairement, $I_n = \left(\begin{array}{c|c} I_q & 0_{q,n-q} \\ \hline 0_{n-q,q} & I_{n-q} \end{array} \right) \in P_q$.
- Soit $M, N \in P_q$. Soit $(i, j) \in \llbracket q+1, n \rrbracket \times \llbracket 1, q \rrbracket$. On a

$$[MN]_{i,j} = \sum_{k=1}^n [M]_{i,k} [N]_{k,j} = \sum_{k=1}^q \underbrace{[M]_{i,k}}_{=0} [N]_{k,j} + \sum_{k=q+1}^n [M]_{i,k} \underbrace{[N]_{k,j}}_{=0},$$

ce qui montre $MN \in P_q$, et conclut.

(b) Calculer $\dim P_q$.

Donnons deux démonstrations.

- La famille $(E_{i,j})_{(i,j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2 \setminus (\llbracket q+1, n \rrbracket \times \llbracket 1, q \rrbracket)}$ est libre (en tant que sous-famille de la base canonique) et clairement génératrice de P_q , donc

$$P_q = \left| \llbracket 1, n \rrbracket^2 \setminus (\llbracket q+1, n \rrbracket \times \llbracket 1, q \rrbracket) \right| = n^2 - q(n-q) = n^2 - qn + q^2.$$

- L'application linéaire $\Theta : M_n(\mathbb{K}) \rightarrow M_{n-q,q}(\mathbb{K})$ est clairement surjective, un antécédent de $C \in M_{n-q,q}(\mathbb{K})$ étant par exemple $\left(\begin{array}{c|c} 0_{q,q} & 0_{q,n-q} \\ \hline C & 0_{n-q,n-q} \end{array} \right)$.

On en déduit que son rang est $\dim M_{n-q,q}(\mathbb{K}) = q(n-q)$, puis, d'après la formule du rang,

$$\dim P_q = \dim \ker \Theta = \dim M_n(\mathbb{K}) - \text{rg } \Theta = n^2 - q(n-q) = n^2 - qn + q^2.$$

4. Soit $A \subseteq M_n(\mathbb{K})$ une sous-algèbre de $M_n(\mathbb{K})$. Montrer que l'ensemble $A^T = \left\{ M^T \mid M \in A \right\}$ est une sous-algèbre de $M_n(\mathbb{K})$.

- A^T est l'image du sous-espace vectoriel A par l'endomorphisme de transposition $M \mapsto M^T$, donc c'est un sous-espace vectoriel de $M_n(\mathbb{K})$.
- $I_n \in A$, donc $I_n = I_n^T \in A^T$.
- Soit $M', N' \in A^T$. On peut donc trouver $M, N \in A$ tels que $M' = M^T$ et $N' = N^T$. Il vient alors $NM \in A$, puis $M'N' = (NM)^T \in A^T$.

Matrices de rang un

5. Montrer qu'une matrice $M \in M_n(\mathbb{K})$ est de rang 1 si et seulement s'il existe $x, y \in \mathbb{K}^n$ non nuls tels que $M = x y^T$.

► Si $x = \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix}$ et $y = \begin{pmatrix} y_1 \\ y_2 \\ \vdots \\ y_n \end{pmatrix}$, on a $x y^T = \begin{pmatrix} x_1 y_1 & \cdots & x_1 y_n \\ \vdots & & \vdots \\ x_n y_1 & \cdots & x_n y_n \end{pmatrix}$.

Les colonnes d'une telle matrice sont manifestement colinéaires, ce qui prouve $\text{rg}(x y^T) \leq 1$. En outre, si x et y sont non nuls, on peut trouver deux indices $i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ tels que $x_i, y_j \neq 0$, donc le coefficient (i, j) de $x y^T$ est non nul et $\text{rg}(x y^T) = 1$.

► Réciproquement, soit $M \in M_n(\mathbb{K})$ une matrice de rang 1. Ses colonnes sont toutes des multiples d'un vecteur $x = \begin{pmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix}$: on peut donc trouver des scalaires $y_1, \dots, y_n \in \mathbb{K}$ tels que l'on ait, pour

tout $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$, $C_j(M) = y_j \begin{pmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix}$. En posant $x = \begin{pmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix}$ et $y = \begin{pmatrix} y_1 \\ \vdots \\ y_n \end{pmatrix}$, on a donc $M = x y^T$.

La matrice M étant non nulle, on a nécessairement $x, y \neq 0_{\mathbb{K}^n}$.

Orthogonalité

- Pour tous $x, y \in \mathbb{K}^n$, on définit $\langle x|y \rangle = \sum_{i=1}^n x_i y_i \in \mathbb{K}$.
- Étant donné une partie X de \mathbb{K}^n , on note $X^\perp = \{y \in \mathbb{K}^n \mid \forall x \in X, \langle x|y \rangle = 0\}$.
- Pour tout $x \in \mathbb{K}^n$, on note $\varphi_x : \begin{cases} \mathbb{K}^n \rightarrow \mathbb{K} \\ y \mapsto \langle x|y \rangle \end{cases}$.
- Enfin, on dit que deux sous-espaces vectoriels V et W de \mathbb{K}^n sont *orthogonaux* si

$$\forall x \in V, \forall y \in W, \langle x|y \rangle = 0.$$

6. Soit $x \in \mathbb{K}^n$. Montrer que φ_x est une application linéaire.

Soit $y, z \in \mathbb{K}^n$ et $\lambda \in \mathbb{K}$. On a, notamment par linéarité de la somme,

$$\varphi_x(y + \lambda z) = \sum_{i=1}^n x_i (y_i + \lambda z_i) = \sum_{i=1}^n x_i y_i + \lambda \sum_{i=1}^n x_i z_i = \varphi_x(y) + \lambda \varphi_x(z),$$

ce qui conclut.

7. Déterminer $\{0_{\mathbb{K}^n}\}^\perp$ et $(\mathbb{K}^n)^\perp$.

► On a $\forall y \in \mathbb{K}^n, \langle 0_{\mathbb{K}^n}|y \rangle = 0$, donc

$$\{0_{\mathbb{K}^n}\}^\perp = \{y \in \mathbb{K}^n \mid \langle x|y \rangle = 0\} = \mathbb{K}^n.$$

► L'inclusion $\{0_{\mathbb{K}^n}\} \subseteq (\mathbb{K}^n)^\perp$ est claire. Montrons l'inclusion réciproque. Soit $x = \begin{pmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix} \in (\mathbb{K}^n)^\perp$.

On a notamment, pour tout $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$, $x_i = \langle x|e_i \rangle = 0$, ce qui montre $x = 0_{\mathbb{K}^n}$, et conclut.

8. Soit V un sous-espace vectoriel de K^n . Montrer que V^\perp est un sous-espace vectoriel de K^n .

Il suffit de remarquer que

$$V^\perp = \bigcap_{x \in V} \ker(\varphi_x),$$

et d'utiliser le fait qu'une intersection de sous-espaces vectoriels de K^n est encore un sous-espace vectoriel de K^n .

(On peut le dire de manière plus pédestre.)

9. Soit V un sous-espace vectoriel de K^n et $\Phi : \begin{cases} K^n \rightarrow V^* \\ x \mapsto (\varphi_x)|_V \end{cases}$.

(a) Montrer que Φ est une application linéaire.

Remarquons déjà que Φ est bien définie car, pour tout $x \in K^n$, φ_x est linéaire (et sa restriction $(\varphi_x)|_V$ est donc bien un élément de V^*).

Soit maintenant $x, z \in K^n$ et $\lambda \in K$.

On va montrer l'égalité $\Phi(x + \lambda z) = \Phi(x) + \lambda\Phi(z)$, c'est-à-dire $(\varphi_{x+\lambda z})|_V = (\varphi_x)|_V + \lambda(\varphi_z)|_V$ qui est une égalité de fonctions $V \rightarrow K$.

Soit $y \in V$. Notons que, la formule définissant $\langle x|y \rangle$ est symétrique, si bien que l'application $x \mapsto \langle x|y \rangle$ est tout aussi linéaire que φ_x (d'ailleurs, il s'agit de φ_y). On a alors

$$\begin{aligned} (\varphi_{x+\lambda z})|_V(y) &= \varphi_{x+\lambda z}(y) \\ &= \langle x + \lambda z | y \rangle \\ &= \langle x | y \rangle + \lambda \langle z | y \rangle \\ &= \varphi_x(y) + \lambda \varphi_z(y) \\ &= (\varphi_x)|_V(y) + \lambda(\varphi_z)|_V(y), \end{aligned}$$

ce qui conclut.

(b) Montrer $\ker \Phi = V^\perp$.

On a

$$\begin{aligned} \ker \Phi &= \left\{ x \in K^n \mid (\varphi_x)|_V = 0_{V^*} \right\} \\ &= \{x \in K^n \mid \forall y \in V, \varphi_x(y) = 0\} \\ &= \{x \in K^n \mid \forall y \in V, \langle x|y \rangle = 0\} \\ &= V^\perp. \end{aligned}$$

(c) Montrer que Φ est surjective.

On peut trouver un supplémentaire S de V dans K^n .

D'après la propriété universelle des espaces supplémentaires, on peut alors trouver une (unique) application linéaire $\tilde{f} : V \rightarrow K$ telle que $(\tilde{f})|_V = f$ et $(\tilde{f})|_S = 0_{S^*}$.

Pour tout $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$, posons $x_i = \tilde{f}(e_i)$

Cela définit ainsi un élément $x \in K^n$ et, pour tout $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$, on a

$$\varphi_x(e_i) = \langle x|e_i \rangle = x_i = \tilde{f}(e_i).$$

Cela montre que φ_x et \tilde{f} coïncident sur la base canonique, ce qui entraîne que $\varphi_x = \tilde{f}$ par prolongement des identités.

In fine, $f = (\tilde{f})|_V = (\varphi_x)|_V = \Phi(x)$, ce qui conclut.

(d) En déduire que $\dim V^\perp = n - \dim V$.

Comme Φ est surjective, son rang est $\dim V^* = \dim V$. D'après la formule du rang,

$$\begin{aligned} \dim V^\perp &= \dim \ker \Phi \\ &= \dim K^n - \text{rg } \Phi \\ &= n - \dim V. \end{aligned}$$

10. Soit V, W deux sous-espaces vectoriels de K^n orthogonaux.

Déduire de ce qui précède que $\dim V + \dim W \leq n$.

Comme V et W sont orthogonaux, on a $W \subseteq V^\perp$, d'où $\dim W \leq \dim V^\perp = n - \dim V$, ce qui équivaut à l'inégalité demandée.

Partie II. Théorème de Schur (1905).

- Dans toute cette partie, on appelle *espace de Schur d'ordre n* tout sous-espace vectoriel $S \subseteq T_n(K)$ tel que $\forall M, N \in S, MN = NM$.
- On note $s_n \in \mathbb{N}$ la dimension maximale d'un espace de Schur d'ordre n . Le but de cette partie est de calculer s_n , ce qui constitue un résultat dû à Issai Schur (1875-1941). On suit une démonstration de 1998, due à Maryam Mirzâkhâni (1977-2017, médaillée Fields en 2014).

11. Déterminer s_1 et s_2 et montrer que si $n \geq 2$, alors $n \leq s_n \leq \frac{n(n+1)}{2} - 1$.

- $M_1(K) = T_1(K)$ est commutative, donc $s_1 = \dim T_1(K) = 1$.
- $E_{1,2}E_{2,2} = E_{1,2}$ et $E_{2,2}E_{1,2} = 0$ donc $T_2(K)$ n'est pas commutatif. Cela montre (par inclusion et égalité des dimensions) que tout espace de Schur d'ordre 2 est de dimension < 3 , et donc $s_2 < 3$. Par ailleurs, on vérifie immédiatement que $D_2(K)$ est un espace de Schur d'ordre 2, ce qui donne $2 \leq s_2$.
In fine, $s_2 = 2$.
- Soit $n \geq 2$. L'encadrement demandé se démontre essentiellement avec les arguments que l'on vient de donner :
 - $D_n(K)$ est un espace de Schur d'ordre n , donc $s_n \geq \dim D_n(K) = n$.
 - Le même calcul que plus haut montre que $T_n(K)$ n'est pas commutatif, donc tout espace de Schur d'ordre n a une dimension $< \dim T_n(K) = \frac{n(n+1)}{2}$, ce qui équivaut à l'inégalité large demandée.

12. Dans toute cette question, qui constitue le cœur de la démonstration, on fixe S , un espace de Schur d'ordre $n+1$. On définit alors

$$H = S \cap \text{Vect} \left(E_{1,1}^{(n+1)}, E_{1,2}^{(n+1)}, \dots, E_{1,n+1}^{(n+1)} \right), \quad V = S \cap \text{Vect} \left(E_{1,n+1}^{(n+1)}, E_{2,n+1}^{(n+1)}, \dots, E_{n+1,n+1}^{(n+1)} \right)$$

et l'application (clairement linéaire) $\Omega : \begin{cases} T_{n+1}(K) \rightarrow T_n(K) \\ M \mapsto ([M]_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n} \end{cases}$

(a) Montrer que l'image directe $\Omega[S]$ est un espace de Schur d'ordre n .

- Remarquons déjà que Ω est bien définie car le « bloc nord-ouest » d'une matrice triangulaire supérieure est encore triangulaire supérieur.

- Image directe d'un sous-espace vectoriel de $T_{n+1}(\mathbb{K})$ par l'application linéaire Ω , $\Omega[S]$ est déjà un sous-espace vectoriel de $T_n(\mathbb{K})$.
- Avant de montrer la propriété de commutation, montrons que Ω « respecte » les produits, ce qui montre au passage qu'il s'agit d'un morphisme d'algèbres.
Soit $M, N \in T_{n+1}(\mathbb{K})$. Soit $i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket$. On a

$$[\Omega(MN)]_{i,j} = [MN]_{i,j} = \sum_{k=1}^n [M]_{i,k} [N]_{k,j} + [M]_{i,n+1} \underbrace{[N]_{n+1,j}}_{=0} = \sum_{k=1}^n [\Omega(M)]_{i,k} [\Omega(N)]_{k,j},$$

ce qui conclut.

- Pour tout $M', N' \in \Omega[S]$, on va donc trouver $M, N \in S$ tels que $M' = \Omega(M)$ et $N' = \Omega(N)$. Comme S est un espace de Schur, on a $MN = NM$, et le fait que Ω soit un morphisme d'algèbres montre que

$$M'N' = \Omega(MN) = \Omega(NM) = N'M',$$

ce qui conclut.

- (b) En déduire que $\dim V \geq \dim S - s_n$.

L'application Ω se restreint en une application $\Psi = \Omega|_S : S \rightarrow T_n(\mathbb{K})$, d'image $\text{im } \Psi = \Omega[S]$ et de noyau

$$\ker \Psi = S \cap \Omega = S \cap \text{Vect} \left(E_{1,n+1}^{(n+1)}, E_{2,n+1}^{(n+1)}, \dots, E_{n+1,n+1}^{(n+1)} \right) = V.$$

D'après la formule du rang, on a

$$\dim V = \dim S - \text{rg } \Psi = S - \dim \Omega[S] \geq S - s_n,$$

car $\Omega[S]$ est un espace de Schur d'ordre n , donc $\dim \Omega[S] \leq s_n$.

- (c) Montrer que $\dim H \geq \dim S - s_n$.

On procède exactement de même, avec l'application $\mathcal{U} : \begin{cases} T_{n+1}(\mathbb{K}) \rightarrow T_n(\mathbb{K}) \\ M \mapsto ([M_{i+1,j+1}])_{1 \leq i,j \leq n} \end{cases}$.

En effet, la restriction de \mathcal{U} à S sera une application linéaire de noyau H , et dont l'image $\mathcal{U}[S]$ est un espace de Schur d'ordre n .

- (d) Montrer que $\forall M \in H, \forall N \in V, MN = 0$.

Soit $M \in H$ et $N \in V$.

Par définition, $M = \sum_{k=1}^{n+1} [M]_{1,k} E_{1,k}$ et $N = \sum_{i=1}^{n+1} [N]_{i,n+1} E_{i,n+1}$.

Par bilinéarité du produit matriciel, $NM = \sum_{1 \leq i,k \leq n} [N]_{i,n+1} [M]_{1,k} E_{i,n+1} E_{1,k} = 0$ car $n+1 \neq 1$.

Or $MN = NM$ car N et M appartiennent à un même espace de Schur, ce qui donne $MN = 0$.

- (e) Déduire de ce qui précède que $2(s_{n+1} - s_n) \leq n+1$.

Posons $\alpha : \begin{cases} \mathbb{K}^{n+1} \rightarrow T_n(\mathbb{K}) \\ x \mapsto \sum_{j=1}^{n+1} x_j E_{1,j} \end{cases}$ et $\beta : \begin{cases} \mathbb{K}^{n+1} \rightarrow T_n(\mathbb{K}) \\ y \mapsto \sum_{k=1}^{n+1} y_k E_{k,n+1} \end{cases}$.

Il s'agit de deux applications linéaires et injectives (par liberté d'une sous-famille de la base canonique), dont les images respectives sont $\text{Vect}(E_{1,1}, \dots, E_{1,n+1})$ et $\text{Vect}(E_{1,n+1}, \dots, E_{n+1,n+1})$ (qui contiennent donc H et V).

En particulier, α et β induisent des isomorphismes $\alpha^{-1}[\mathbf{H}] \rightarrow \mathbf{H}$ et $\beta^{-1}[\mathbf{V}] \rightarrow \mathbf{V}$.

Pour tous $x, y \in \mathbf{K}^n$, un calcul direct montre que $\alpha(x)\beta(y) = \langle x|y \rangle E_{1,n+1}$.

La question précédente montre donc que les sous-espaces vectoriels $\alpha^{-1}[\mathbf{H}]$ et $\beta^{-1}[\mathbf{V}]$ sont orthogonaux. D'après le résultat montré dans les préliminaires, cela entraîne

$$\dim \mathbf{H} + \dim \mathbf{V} = \dim \alpha^{-1}[\mathbf{H}] + \dim \beta^{-1}[\mathbf{V}] \leq n + 1.$$

Grâce aux questions précédentes, on en déduit $2(\dim \mathbf{S} - s_n) \leq n + 1$.

Comme l'espace de Schur utilisé dans la démonstration est quelconque, on peut en choisir un de dimension maximale, et obtenir $2(s_{n+1} - s_n) \leq n + 1$.

13. Montrer que pour tout $n \geq 1$, $s_{2n+1} \leq n^2 + n + 1$ et $s_{2n} \leq n^2 + 1$.

Pour tout $p \in \mathbb{N}^*$, on a

$$\begin{array}{ll} 2(s_{2p} - s_{2p-1}) \leq 2p & \text{donc} \quad s_{2p} - s_{2p-1} \leq p \\ 2(s_{2p+1} - s_{2p}) \leq 2p + 1 & \text{donc} \quad s_{2p+1} - s_{2p} \leq p, \end{array}$$

d'où il vient $s_{2p+1} - s_{2p-1} \leq 2p$.

Soit $n \in \mathbb{N}^*$. Par télescopage, on a ainsi

$$s_{2n+1} = \sum_{p=1}^n (s_{2p+1} - s_{2p-1}) + s_1 \leq 2 \sum_{p=1}^n p + 1 = n(n+1) + 1 = n^2 + n + 1.$$

Notons que cette formule est également valable pour l'entier 0. On peut donc l'appliquer à $n - 1$ et obtenir

$$s_{2n} \leq (s_{2n} - s_{2n-1}) + s_{2n-1} \leq n + ((n-1)^2 + (n-1) + 1) = n^2 + 1.$$

14. À l'aide de $\mathbf{S} = \text{Vect} \left(\{I_{2n}\} \cup \left\{ E_{i,j}^{(2n)} \mid (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket \times \llbracket n+1, 2n \rrbracket \right\} \right)$, montrer que $s_{2n} = n^2 + 1$.

On a

$$\mathbf{S} = \left\{ \left(\begin{array}{c|c} \lambda I_n & A \\ \hline 0_{n,n} & \lambda I_n \end{array} \right) \mid \lambda \in \mathbf{K}, A \in M_n(\mathbf{K}) \right\},$$

et on voit facilement que \mathbf{S} est un sous-espace vectoriel de $T_{2n}(\mathbf{K})$, de dimension $1 + n^2$.

Vérifions que les éléments de \mathbf{S} commutent.

Soit $M, N \in \mathbf{S}$.

$$\text{Il existe } (\lambda, \mu) \in \mathbf{K}^2 \text{ et } (A, B) \in M_n(\mathbf{K})^2 \text{ tel que } M = \left(\begin{array}{c|c} \lambda I_n & A \\ \hline 0 & \lambda I_n \end{array} \right) \text{ et } N = \left(\begin{array}{c|c} \mu I_n & B \\ \hline 0 & \mu I_n \end{array} \right).$$

$$\text{Un calcul par blocs donne } MN = \left(\begin{array}{c|c} \lambda\mu I_n & \lambda B + \mu A \\ \hline 0 & \lambda\mu I_n \end{array} \right) \text{ et } NM = \left(\begin{array}{c|c} \mu\lambda I_n & \mu A + \lambda B \\ \hline 0 & \mu\lambda I_n \end{array} \right) = MN.$$

\mathbf{S} est donc un espace de Schur d'ordre $2n$ et de dimension $n^2 + 1$, ce qui montre l'inégalité manquante $s_{2n} \geq n^2 + 1$.

15. Montrer que $s_{2n+1} = n^2 + n + 1$.

On pose cette fois

$$\mathbf{S} = \left\{ \left(\begin{array}{c|c} \lambda I_n & A \\ \hline 0_{n+1,n} & \lambda I_{n+1} \end{array} \right), \lambda \in \mathbf{K}, A \in M_{n,n+1}(\mathbf{K}) \right\}.$$

On vérifie que \mathbf{S} est un espace de Schur d'ordre $2n + 1$ et de dimension $1 + n(n + 1) = n^2 + n + 1$.

On obtient ainsi l'inégalité manquante $s_{2n+1} \geq n^2 + n + 1$.

16. Soit $n \geq 1$ et S un espace de Schur d'ordre n et de dimension s_n .

Montrer que S est une sous-algèbre de $M_n(K)$.

L'idée est de montrer que la sous-algèbre S^+ engendrée par S et elle-même un espace de Schur : on a donc $S \subseteq S^+$ et $s_n = \dim S \leq \dim S^+ \leq s_n$, ce qui montre $\dim S^+ = \dim S$, puis $S^+ = S$ par inclusion et égalité des dimensions.

Il reste à faire marcher cette stratégie. On peut le faire de manière élémentaire (l'algèbre engendrée par S est le sous-espace vectoriel engendré par tous les produits $A_1 \cdots A_r$, où $r \in \mathbb{N}$ et $A_1, \dots, A_r \in S$, ce qui contient l'identité quand $r = 0$) mais il est plus intéressant d'utiliser un peu d'abstract nonsense.

1. On vérifie facilement que l'intersection d'une famille non vide quelconque de sous-algèbres de $M_n(K)$ est encore une sous-algèbre de $M_n(K)$.
2. On note \mathcal{A}_S l'ensemble de toutes les sous-algèbres de $M_n(K)$ contenant S (qui est non vide, car $M_n(K) \in \mathcal{A}_S$), puis on définit $S^+ = \bigcap_{A \in \mathcal{A}_S} A$, qui est donc une sous-algèbre de $M_n(K)$ d'après le point précédent.
3. Puisque S est inclus dans tous les éléments de \mathcal{A}_S , il est inclus dans leur intersection S^+ .
4. Comme S est un espace de Schur, $S \subseteq T_n(K)$, donc $T_n(K) \in \mathcal{A}_S$, et $S^+ \subseteq T_n(K)$.
5. Reste à voir que l'algèbre S^+ est bien commutative.

On va utiliser la remarque (facile à vérifier) selon laquelle, si $X \subseteq M_n(K)$ est une partie quelconque, son centralisateur $C(X) = \{M \in M_n(K) \mid \forall N \in X, MN = NM\}$ est une sous-algèbre de $M_n(K)$.

- ▶ On commence par vérifier que tout élément de S commute à tout élément de S^+ : soit $M \in S$. Comme S est un espace de Schur, on a $S \subseteq C(S)$. Cela montre $C(S) \in \mathcal{A}_S$, et donc $S^+ \subseteq C(S)$, ce qui signifie exactement la propriété de commutation annoncée.
- ▶ Soit $N \in S^+$. D'après le point précédent, N commute à tout élément de S , c'est-à-dire que $S \subseteq C(\{N\})$. Cela montre $C(\{N\}) \in \mathcal{A}_S$, et donc $S^+ \subseteq C(\{N\})$, ce qui montre que N commute à tout élément de S^+ .

On a ainsi montré que S^+ était à la fois une sous-algèbre de $M_n(K)$ et un espace de Schur contenant S , ce qui fait marcher notre stratégie.

Partie III. Théorème de Burnside (1905).

On définit des notions relatives à une sous-algèbre A de $M_n(K)$.

- ▶ Un sous-espace vectoriel V de K^n est dit *stable sous A* si $\forall M \in A, \forall x \in V, Mx \in V$.
- ▶ On dit que A est *irréductible* si les seuls sous-espaces vectoriels stables sous A sont $\{0_{K^n}\}$ et K^n .

17. Soit $n \geq 2$. On rappelle qu'on a défini à la question 3 une sous-algèbre P_q de $M_n(K)$, pour tout entier $q \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$.

(a) Montrer que P_q n'est pas irréductible.

On vérifie facilement que $\text{Vect}(e_1, \dots, e_q)$ est stable sous P_q .

(b) Soit A une sous-algèbre de $M_n(K)$ non irréductible.

Montrer qu'il existe $q \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$ et $Q \in GL_n(K)$ telle que

$$\{Q^{-1}MQ \mid M \in A\} \subseteq P_q.$$

Soit V un sous-espace vectoriel stable sous A qui n'est ni $\{0_{K^n}\}$, ni K^n . On peut noter $q = \dim V$, qui sera donc un élément de $\llbracket 0, n-1 \rrbracket$. Soit $\mathcal{B} = (f_1, \dots, f_q, f_{q+1}, \dots, f_n)$ une base de K^n adaptée à ce sous-espace vectoriel (on notera \mathcal{C} la base canonique).

Soit $M \in A$, puis $u \in \mathcal{L}(K^n)$ l'endomorphisme canoniquement associé à M .

Pour tout $j \in \llbracket 1, q \rrbracket$, on a $u(f_j) \in V = \text{Vect}(f_1, \dots, f_q)$, ce qui montre que

$$\forall i \in \llbracket q+1, n \rrbracket, [\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u)]_{i,j} = 0.$$

Autrement dit, $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) \in P_q$.

Or, en notant Q la matrice de passage $P_{\mathcal{C} \rightarrow \mathcal{B}} \in \text{GL}_n(K)$, on a

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) = Q^{-1} \text{Mat}_{\mathcal{C}}(u) Q = Q^{-1} M Q.$$

On a donc montré $\forall M \in A, Q^{-1} M Q \in P_q$, ce qui conclut.

18. Montrer que si $V \subseteq K^n$ est un sous-espace vectoriel stable sous A , alors V^\perp est stable sous A^T .

Soit $y \in V^\perp$ et $M \in A$. Montrons que $M^T y \in V^\perp$. Soit $x \in V$. On a $\langle x | M^T y \rangle = \langle Mx | y \rangle$. En effet,

$$\begin{aligned} \langle x | M^T y \rangle &= \sum_{k=1}^n x_k (M^T y)_k \\ &= \sum_{k=1}^n x_k \sum_{\ell=1}^n [M^T]_{k,\ell} y_\ell \\ &= \sum_{(k,\ell) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2} x_k [M]_{\ell,k} y_\ell, \\ \text{et} \quad \langle Mx | y \rangle &= \sum_{i=1}^n (Mx)_i y_i \\ &= \sum_{i=1}^n \left(\sum_{j=1}^n [M]_{i,j} x_j \right) y_i \\ &= \sum_{i=1}^n x_j [M]_{i,j} y_i, \end{aligned}$$

et ces deux quantités sont bien égales.

Cela conclut : en effet, V étant stable par A , on a $Mx \in V$ donc $\langle x | M^T y \rangle = \langle Mx | y \rangle = 0$.

Cela étant vrai pour tout $x \in V$, on a bien $M^T y \in V^\perp$.

19. Montrer que si A est irréductible, alors A^T aussi.

Supposons A irréductible. Soit V un sous-espace stable sous A^T . D'après la question précédente, V^\perp est stable sous $(A^T)^T = A$. Cette dernière étant irréductible, on a $V^\perp = \{0\}$, ou $V^\perp = K^n$, ce que l'on peut réécrire $\dim V^\perp \in \{0, n\}$.

D'après la question 7., on en déduit que $\dim V \in \{0, n\}$, ce qui prouve $V = \{0\}$ ou $V = K^n$, et conclut la preuve.

20. Montrer que A est irréductible si et seulement si

$$\forall x \in K^n \setminus \{0\}, \forall y \in K^n, \exists M \in A : Mx = y.$$

- Supposons A irréductible et soit $x, y \in K^n$, avec $x \neq 0$. Considérons l'ensemble $F = \{Mx \mid M \in A\}$. On vérifie directement qu'il s'agit d'un sous-espace vectoriel de K^n . Montrons qu'il est stable sous A . Soit $y \in F$ et $N \in A$. Par définition de F , on peut trouver $M \in A$ tel que $y = Mx$. On a alors $Ny = NMx \in F$, car $NM \in A$. Comme A est irréductible, on a $F = \{0\}$ ou $F = K^n$. Le premier cas est impossible, car F contient le vecteur non nul x . On a donc $F = K^n$.
En particulier, $y \in F$, ce qui montre qu'il existe $M \in A$ tel que $Mx = y$.
- Réciproquement, supposons l'assertion $\forall x \in K^n \setminus \{0\}, \forall y \in K^n, \exists M \in A : Mx = y$ vraie. Soit $V \subseteq K^n$ un sous-espace vectoriel stable, supposé distinct de $\{0\}$. On peut donc trouver un vecteur $x \in V$ non nul.
Soit $y \in K^n$. D'après l'hypothèse, on peut trouver $M \in A$ tel que $Mx = y$. Le sous-espace V étant stable, on a $y \in V$. Cela démontre que $V = K^n$.
Ainsi, les seuls sous-espaces stables sous A sont $\{0\}$ et K^n , ce qui prouve l'irréductibilité.

21. Supposons A irréductible.

- (a) Montrer que si A contient une matrice M_0 de rang 1, toutes les matrices de rang 1 de $M_n(K)$ s'écrivent sous la forme UM_0V , avec $U, V \in A$.

D'après les préliminaires, on sait pouvoir trouver deux colonnes $x_0, y_0 \in K^n$ non nulles telles que $M_0 = x_0 y_0^T$. Soit M une matrice de rang 1, que l'on écrit pareillement $x y^T$, avec $x, y \in K^n$.

Comme A est irréductible, on peut trouver une matrice $U \in A$ telle que $Ux_0 = x$.

De même, l'algèbre A^T est irréductible, et on peut trouver une matrice $V \in A$ telle que $V^T y_0 = y$, ce que l'on peut encore écrire $y_0^T V = y^T$. On a alors $UM_0V = Ux_0 y_0^T V = x y^T = M$, ce qui conclut.

- (b) En déduire que si A contient une matrice de rang 1, alors $A = M_n(K)$.

Supposons que A contienne une matrice M_0 de rang 1. D'après la question précédente, toutes les matrices de rang 1 s'écrivent sous la forme UM_0V avec $U, V \in A$, donc elles sont elles-mêmes des éléments de A .

La sous-algèbre A contient donc en particulier toutes les matrices élémentaires $E_{i,j}^{(n)}$. Puisque celles-ci forment une partie génératrice de $M_n(K)$ et que A est un sous-espace vectoriel de $M_n(K)$, on a $A = M_n(K)$.

Dans la suite du problème, $K = \mathbb{C}$ et on considère une sous-algèbre irréductible A de $M_n(\mathbb{C})$. On va montrer que $A = M_n(\mathbb{C})$, ce qui est un théorème dû à William Burnside (1852-1927).

- On admet que si E est un espace vectoriel de dimension finie non trivial sur le corps des complexes et que $u \in \mathcal{L}(E)$, alors il existe $\lambda \in K$ tel que $u - \lambda \text{id}_E$ ne soit pas un automorphisme.

22. (a) Montrer que si $T \in A$ vérifie $\text{rg } T \geq 2$, on peut trouver $S \in A$ et $\lambda \in \mathbb{C}$ tels que

$$1 \leq \text{rg}((TS - \lambda I_n)T) < \text{rg } T.$$

Cette question est franchement vache.

Remarquons d'abord que quel que soit $S \in A$, la matrice TST stabilise $\text{im } T$, au sens où $\forall x \in \text{im } T, TSx \in \text{im } T$. On peut donc considérer l'endomorphisme $u \in \mathcal{L}(\text{im } T)$ défini par $x \mapsto TSTx$. Le sous-espace vectoriel $\text{im } T$ n'étant pas trivial, on peut trouver un nombre complexe $\lambda \in \mathbb{C}$ tel que $u - \lambda \text{id}_{\text{im } T}$ ne soit pas inversible. Il n'est en particulier pas surjectif.

Cela entraîne que l'image de $(TS - \lambda I_n)T$ est strictement incluse dans $\text{im } T$: en effet,

$$\text{im}((TS - \lambda I_n)T) = (u - \lambda \text{id}_{\text{im } T})[\text{im } T] = \text{im}(u - \lambda \text{id}_{\text{im } T}) \subsetneq \text{im } T.$$

Cela prouve que $\text{rg}((TS - \lambda I_n)T) < \text{rg } T$.

On a donc montré que quel que soit $S \in A$, il existait $\lambda \in \mathbb{C}$ tel que $\text{rg}((TS - \lambda I_n)T) < \text{rg} T$. Il reste maintenant à voir que si l'on choisit convenablement S , la matrice $(TS - \lambda I_n)T$ est bien non nulle.

Pour cela, nous allons utiliser l'hypothèse $\text{rg} T \geq 2$: on peut donc trouver deux vecteurs x et $y \in \mathbb{C}^n$ tels que la famille (Tx, Ty) soit libre. Puisque A est irréductible, on peut choisir $S \in A$ de telle sorte que $STx = Ty$. On a alors

$$(TS - \lambda I_n)Tx = TSTx - \lambda Tx = Ty - \lambda Tx \neq 0_{\mathbb{C}^n},$$

ce qui conclut la preuve.

(b) En déduire que la seule sous-algèbre irréductible de $M_n(\mathbb{C})$ est $M_n(\mathbb{C})$ elle-même.

Soit A une sous-algèbre irréductible de $M_n(\mathbb{C})$. On va montrer qu'elle contient une matrice de rang 1. Considérons $\{\text{rg} M \mid M \in A \setminus \{0\}\}$: il s'agit d'un ensemble d'entiers naturels non nuls, non vide (il contient $\text{rg} I_n = n$), donc il possède un élément minimal $r \in \mathbb{N}^*$.

La question précédente montre que $r = 1$: dans le cas contraire, si $T \in A$ était une matrice de rang r , la matrice $(TS - \lambda I_n)T \in A$ construite à la question précédente aurait un rang appartenant à $\llbracket 1, r-1 \rrbracket$, ce qui contredirait la définition de r .

La sous-algèbre A contient donc une matrice de rang 1. D'après la question 21b, $A = M_n(\mathbb{C})$.

23. Montrer que le théorème de Burnside est faux si l'on remplace \mathbb{C} par \mathbb{R} .

Je vous laisse vérifier les détails, mais

$$\mathbb{C} = \left\{ \begin{pmatrix} a & -b \\ b & a \end{pmatrix} \mid a, b \in \mathbb{R} \right\}$$

est une sous-algèbre irréductible de $M_2(\mathbb{R})$, qui n'est bien évidemment pas $M_2(\mathbb{R})$.

24. **Application.** Soit A une sous-algèbre de $M_n(\mathbb{C})$. Montrer $\dim A \in \llbracket 1, n^2 - n + 1 \rrbracket \cup \{n^2\}$.

Soit A une sous-algèbre de $M_n(\mathbb{C})$ de dimension $\neq n^2$. D'après le théorème de Burnside, A n'est pas irréductible, donc on peut trouver $Q \in GL_n(\mathbb{C})$ tel que $A' = \{Q^{-1}MQ \mid M \in A\} \subseteq P_q$, d'après la question 3.

Or, on vérifie facilement que l'application $M \mapsto Q^{-1}MQ$ est un automorphisme de $M_n(\mathbb{C})$, ce qui montre que A et A' sont isomorphes (en tant qu'espaces vectoriels, mais c'est à vrai dire aussi vrai en tant qu'algèbres, même si on ne va pas l'utiliser). Ainsi, $\dim A = \dim A' \leq \dim P_q = n^2 - q(n - q)$.

Une rapide étude de fonction montre que, pour n fixé et $q \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$, on a $q(n - q) \leq n - 1$. Ainsi,

$$\dim A \leq n^2 - q(n - q) \leq n^2 - n + 1.$$